

acquérir la noblesse ; le commerce dispute aux nobles le pouvoir politique sans vouloir s'altérer avec eux. La considération que donne l'argent est donc généralement préférée à toute autre espèce de considération. Les nobles ne sont pas ceux maintenant (1824) qui en possèdent le plus, et il n'y a guère de disposition, dans ceux qui en sont maîtres, à rétablir les fortunes délabrées des grandes maisons par des mariages qu'autrefois on regardait comme des mésalliances... La noblesse n'ayant, pour le moment, aucun privilège qui y soit attaché, ne peut plus être un objet d'ambition ; il n'y a plus de seigneurs, comme autrefois, dans les campagnes ; le maire d'un village en est aujourd'hui la première personne ; dans les villes, elle est médiocrement considérée ; dans la capitale elle est nulle. Le genre de vanité qui consiste à passer pour être noble, ou à le devenir, se trouve encore moins dans les femmes que dans les hommes ; les distinctions de la toilette sont les principales auxquelles elles aspirent ; et telle femme d'un banquier, qui a un cachemire d'un grand prix, regarde avec dédain une contesse qui n'en a point. Cette critique est tempérée par la phrase finale ; le juge avoue que « en définitive, les Bourgeois de qualité feront toujours plaisir à la lecture. » C'est là une épreuve à laquelle la réputation de beaucoup d'auteurs modernes ne résiste pas.

Bourgeois de Reims (L'E), opéra-comique en un acte, paroles de MM. Saint-Georges et Ménilier, musique de M. Fétis, représenté à l'Opéra-Comique le 7 juin 1825. Cet ouvrage a été composé à l'occasion du sacre de Charles X. L'auteur n'attache pas une grande importance à cette production de circonstance ; car il ne donne aucun détail sur la représentation ni sur la partition.

Bourgeois de Gand (L'E) ou le *Secrétaire du duc d'Albe*, drame en cinq actes et en prose, de M. Hippolyte Romand, représenté sur le théâtre de l'Odéon, le 21 mai 1838. Valgas, le héros du drame, ne feint pas l'idiotisme comme Brutus ; mais son patriotisme lui donne le terrible courage de subir longtemps les liens abrutissants d'une soumission servile aux volontés d'un despote, afin d'amener un jour ses compatriotes à secouer le joug et à conquérir leur liberté. Il se prête docilement aux mesures les plus rigoureuses, mais c'est pour les rendre odieuses ; il ne trempe les mains dans les crimes du tyran que pour en faire des fautes irréparables et pour préparer sa chute. Cependant il se fait en secret la providence des opprimés ; c'est lui qui sauve le prince d'Orange, et il met tout en œuvre pour sauver aussi le comte d'Egmont. L'auteur du drame a mis en scène un caractère qui manque, si l'on veut, de vraisemblance, mais dont il a su tirer parti pour exprimer de beaux sentiments et pour exciter l'intérêt des spectateurs. Le *Bourgeois de Gand* obtint un succès d'autant plus honorable que l'amour, source banale de toutes les émotions qu'on cherche à exciter au théâtre, n'y joue qu'un rôle presque nul. L'acteur Lockroy, qui représentait le principal personnage, s'y fit vivement applaudir. La pièce fut reprise au Théâtre-Français en 1840.

Bourgeois de Rome (L'E), comédie en un acte, en prose, par M. Octave Feuillet, représentée à Paris, sur le théâtre de l'Odéon, le 15 septembre 1846. Un bourgeois de Rome, le signor Nicolo Rienzi, a juré de ne marier ses deux enfants, Astolfo et Fiametta, qu'à des familles plébéiennes. C'est pour lui une affaire de principe, et, pour tout l'or du monde, il ne consentirait pas à devenir le beau-père de quelque grand seigneur ou de la plus riche patricienne. Astolfo a beau faire à son père les plus beaux raisonnements pour lui prouver qu'il s'oppose à son bonheur en ne lui permettant pas d'épouser la fille d'une puissante famille de Rome, dont il a su se faire agréer, Rienzi résiste. Il est né dans les rangs du peuple, et rien ne saurait l'empêcher de conserver intactes les vieilles traditions républicaines de sa famille. Quant à Fiametta, elle se soumet avec joie aux idées de son père, car elle aime un certain M. Millner, plébéien pur sang, qui doit, le jour même, venir la demander en mariage. En effet, M. Millner se présente et formule solennellement devant le signor Rienzi son désir d'obtenir la main de Fiametta... pour un riche et puissant seigneur dont il est le secrétaire. Ebahissement du père, évanouissement de la jeune fille : ne connaît-on pas l'antipathie des Rienzi pour la noblesse, et comment a-t-on pu supposer un seul instant que Fiametta consentirait à devenir la femme d'un patricien ? Cependant Millner ne se déconcerte pas ; il fait entendre que le seigneur au nom duquel il parle est tout-puissant, qu'il a d'immenses domaines, des sujets, une armée, et qu'il n'est rien moins que de race royale. A ce mot, Rienzi dresse l'oreille. « Peste ! de race royale ! Donnez-vous donc la peine de vous asseoir, monsieur Millner. » Bref, d'explication en explication, Rienzi finit par se persuader qu'il est de son devoir d'accepter l'alliance offerte, et il donne son consentement à Millner, qui déclare être lui-même le prince en question, ce qui réjouit fort Fiametta. Quant à Astolfo, il a bien le droit maintenant de se marier comme il l'entend, et il se hâte d'aller déposer son cœur et le consentement de son père aux pieds de la patricienne qu'il aime. Ce petit acte a marqué heureusement les débuts de

M. Octave Feuillet au théâtre ; il est bien conduit, vif, spirituel, d'un style élégant et châtié, plein d'observations fines et d'une gaieté du meilleur aloi.

Monsieur Bourgeois, paroles et musique de G. Nadaud. Cette fine satire, écrite en 1848, au milieu de l'effervescence politique et des bouillonnements de M. Prudhomme, nous semble un modèle achevé d'humour et de gaieté.

Allegretto.

Mon-sieur Bour-geois est un brave

hom-me, Bon é - poux, bon père et mar -

chand, Sim - ple, ran - gé, sobre, é - co -

- no-me, Peu va - ni - teux et pas mé -

- chant. Mais quand il par - le po - li -

- ti - que, Il de - vient a - mer et caus -

- ti-que. Monsieur Bour-geois ! Mon-sieur Bour -

- geois, Mon-sieur Bour-geois, Mon-sieur Bour -

- geois, Pre - nez gar - de, mon - sieur Bour -

- geois, Vous al - lez vous brû - ler les

doigts, Monsieur bourgeois, Monsieur Bourgeois,

Vous al - lez vous brû - ler les doigts.

DEUXIÈME COUPLET.

Monsieur Bourgeois a l'habitude
D'aller au café tous les soirs.
C'est là qu'il a fait une étude
De ses droits et de ses devoirs.
Il parle, s'agit, raisonne,
Manifeste et pétitionne !...
Monsieur Bourgeois ! (quater) etc.

TROISIÈME COUPLET.

S'il pouvait gouverner la France,
Comme tout se mènerait mieux !
Il supprimerait la dépense,
La police et les factieux ;
Il ferait marcher le commerce
Et voudrait conquérir... la Perse !...
Monsieur Bourgeois ! (quater) etc.

QUATRIÈME COUPLET.

Quand monsieur Bourgeois est colére,
Ne soyez pas sur son chemin.
Il passe sa journée à faire
Ce qu'il regrettera demain.
Pour le moindre mot, il se cabre !
Il prend son fusil et son sabre !
Monsieur Bourgeois ! (quater) etc.

CINQUIÈME COUPLET.

Il part comme une giboulée.
Ne l'arrêtez pas, sacrebleu !...
Puis, quand la maison est brûlée,
Il se met à crier : au feu !
Il veut battre le locataire,
Les pompiers et le commissaire...
Monsieur Bourgeois ! (quater) etc.

SIXIÈME COUPLET.

Puis, il revient dans sa boutique,
Pénard, mais turbulent toujours.
Sa femme, la douce Angélique,
Le met au pain sec pour trois jours :
Même on ne sait, en son absence,
Jusqu'où peut aller la vengeance !
Monsieur Bourgeois ! (quater)
Qu'avez-vous fait, monsieur Bourgeois ?
Vous vous êtes brûlé les doigts !!!

BOURGEOIS, OISE adj. (bour-joï, oï-ze — rad. bourg). Qui convient à un bourgeois, qui appartient exclusivement aux bourgeois : *La classe bourgeoise. Une famille bourgeoise.* Ce mot (Notre ennemi, c'est notre maître) sert de pendant à l'adage bourgeois : « Nos valets sont nos ennemis. » (Joubert.) Il y a aujourd'hui deux natures ennemies : la nature bourgeoise et la nature prolétaire. (Mich. Chev.) La monarchie constitutionnelle, voilà quelle est encore la foi politique et le vœu secret de la majorité bourgeoise. (Proudh.)

— Fig. Sans dignité, sans noblesse, sans largeur, mesquin, vulgaire, commun : *Cela est un peu bourgeois.* (Mol.) *Parmi les jeunes gens du bel air, il n'y a rien de si bourgeois que d'être raisonnable.* (Mariv.) *C'étaient gens bornés, bourgeois, ne connaissant rien aux choses de la politique.* (De Barante.) *Aux*

bourgeois les vertus bourgeois. (Balz.) *Vous avez un air bourgeois et niais qui me désole.* (Balz.) *Ces gens-là, c'est si bourgeois, si bête, si encrassé ! Il n'y a rien à faire.* (E. Sue.) *Ce mystère fatal et impénétrable fut tout à coup dévoilé de la manière la plus naturelle et la plus bourgeoise.* (Scribe.) *La littérature française est bourgeoise ou classique, et même l'un et l'autre à la fois.* (Rémusat.)

Il n'a point d'un badaud la *bourgeoisie* tendresse.

DEUILLE.

Un esprit composé d'atomes plus bourgeois ?

MOLIERE.

Ah ! faites-moi l'honneur de ne me croire pas

Le cœur aussi bourgeois et l'esprit aussi bas.

E. AVOIR.

Qu'vous ne voudrez pas être un mari bourgeois.

— Pardonnez-moi, bourgeois et très-bourgeois, ma

dame.

DESTOUCHES.

— *Maison bourgeoise*, Maison tenue décentement, mais sans luxe. *Cuisine bourgeoise*, Cuisine où l'on fournit des mets bons par la qualité, mais simples par l'appât ; manière d'approprier ainsi les mets. *Pension bourgeoise*, Etablissement qui tient une cuisine bourgeoise pour un nombre déterminé de pensionnaires. *Comédie bourgeoise*, Spectacle donné par de simples amateurs, et non par des acteurs de profession. *Habit bourgeois*, Habit que portent les bourgeois, par opposition à l'habit d'uniforme : *Ce militaire sort presque toujours en habit bourgeois.*

— Anc. cout. *Vin bourgeois*, Vin que les bourgeois de Paris récoltaient dans leur enclos, et qu'ils pouvaient vendre au pot dans leur maison. *Aujourd'hui*, Bon vin ordinaire non frelaté.

— Diplom. *Lettre bourgeoise*, Caractère intermédiaire entre la gothique cursive et la gothique moderne, qui était employé à la fin du xve siècle.

— Pêch. *Poisson bourgeois*, Celui que prélève le propriétaire du bateau.

— s. m. *Le bourgeois*, Le commun, le vulgaire, le bas, et aussi l'état de bourgeois, par opposition à la noblesse : *Ah ! mon père, ce que vous dites là est du dernier bourgeois.* (Mol.) *Le danger ennoblissait à mes yeux le commun et le bourgeois de mon expédition nocturne.* (Scribe.)

Cela sent le bourgeois du plus méchant aloi.

BOURSAULT.

Mais ce Corneille-là, c'est de courte noblesse !

Ce nom sent le bourgeois d'une façon qui blesse.

V. HOOO.

— s. f. *A la bourgeoise*, Façon simple d'apprêter un mets, propre à la cuisine bourgeoise : *Foie de veau à la bourgeoise.*

— s. f. *Hortic*. Variété de tulipe d'un rouge vif.

BOURGEOIS ou **BORGHÈS** (Jean), théologien français, né à Amiens en 1604, mort en 1687. Il fut d'abord chanoine de Verdun, puis abbé de la Merci-Dieu. Envoyé à Rome par les prélats qui approuvaient le livre de la *Fréquente communion*, il y mérita l'estime des cardinaux et du pape Innocent X. Il fut ensuite exclu de la Sorbonne pour son refus de souscrire à la condamnation d'Arnauld, et se retira dans l'abbaye de Port-Royal des Champs. On a de lui une relation de son voyage à Rome et de tout ce qui fut fait dans cette ville, en 1645 et 1646, à propos du livre de la *Fréquente communion*. Il travailla en outre, avec Lalanne, à l'écrit intitulé *Conditiones propositæ ad examen de gratia Dei*, et en a donné une traduction en français.

BOURGEOIS (Dominique-François), ingénieur mécanicien, né à Châteaublanc, près de Pontarlier, en 1698, mort en 1781. Il s'attribua l'invention du canard artificiel, automate de Vaucanson, mais se vit condamné comme calomniateur, et fut retenu deux ans en prison. Rendu à la liberté, il s'occupa avec succès de l'éclairage des grandes villes, construisit de nouveaux fanaux et de nouvelles lanternes, dont l'Académie des sciences approuva le modèle en lui décernant plusieurs prix, et fut chargé par l'impératrice de Russie de la construction d'un vaste fanal pour éclairer le port de Saint-Petersbourg.

BOURGEOIS (N.), historien et savant français, né à La Rochelle en 1710, mort en 1776. Il fit son droit à Poitiers et y fut reçu avocat. Ensuite il alla en Amérique, visita les colonies espagnoles et françaises et séjourna longtemps à Saint-Domingue. Il revint enfin se fixer à La Rochelle et ne s'occupa plus que des travaux historiques qui l'avaient déjà occupé dans sa jeunesse. Nous citerons, parmi ses nombreux ouvrages : *Dissertation sur l'origine des Poitevins et sur la position de Augustoritum ou Vindonum de Ptolémée* ; *Eloge historique du chancelier de l'Hôpital* ; *Réflexions sur le champ de bataille entre Clovis et Alaric* ; *Dissertation sur le lieu où s'est livrée la bataille de Poitiers* ; *Eloge historique de La Rochelle* ; *Fragments sur les premiers temps de l'histoire du Poitou* ; *Recherches historiques sur l'empereur Othon IV*, etc.

BOURGEOIS (François), missionnaire français, né en Lorraine au xviii^e siècle. Après être entré dans la compagnie des jésuites, il se rendit en 1767 à Vampou, à trois lieues de Canton, et se livra avec zèle aux travaux des missions. Plus tard, il fut appelé à Pékin et devint supérieur des jésuites résidant en Chine.

Les *Lettres édifiantes* contiennent un assez grand nombre de lettres écrites par le père Bourgeois.

BOURGEOIS (Francis), peintre anglais, naquit en 1756 à Londres, où son père, Suisse d'origine, était horloger. Il eut pour maître Louthembourg, et se fit promptement une certaine réputation par ses paysages, ses batailles et ses marines. En 1776, il voyagea en France, en Italie, en Hollande, en Pologne. A son retour en Angleterre, il fut créé chevalier par George III et devint le paysagiste en titre de ce roi, en 1794. Elu associé de l'Académie royale en 1787, il en fut nommé membre titulaire en 1793. Malgré tous ces titres et toutes les faveurs dont il fut comblé, Francis Bourgeois serait oublié aujourd'hui, sans la généreuse fondation du beau musée de Dulwich College, près de Londres. Il légua à cet établissement une précieuse collection de peintures qu'il tenait lui-même, comme legs, de son ami Noël Desenfans, célèbre marchand de tableaux de l'époque ; il légua en outre une somme de 10,000 liv. sterl. pour bâtir et entretenir une galerie convenable, et 2,000 liv. sterl. pour les frais de conservation des tableaux. Il mourut en 1811 et fut enterré dans la chapelle du collège de Dulwich, près de son ami Desenfans.

BOURGEOIS (Charles-Guillaume-Alexandre), peintre en miniature et physicien français, né à Amiens en 1759, mort en 1832. Il obtint de beaux effets de couleur en remplaçant le bleu d'outre-mer par l'extrait de cobalt, et en perfectionnant les laques et le carmin. On a de lui : *Manuel d'optique expérimentale, à l'usage des artistes et des physiciens* (1821, 2 vol. in-12), où, s'élevant contre l'autorité de Newton, il réduit à trois les couleurs primitives : rouge, bleu et jaune ; *Mémoire sur les lois que suivent dans leurs combinaisons les couleurs produites par la réfraction de la lumière* (Paris, 1813) ; *Mémoire sur les couleurs de l'iris causées par la seule réflexion de la lumière, avec l'exposé des bases de diverses doctrines* (1821), etc. Bourgeois, qui avait commencé par être graveur, était un excellent peintre en miniature.

BOURGEOIS (Florent-Fidèle-Constant), peintre et lithographe français, né en 1767. Il fut élève de David. Les palais de Trianon et de Fontainebleau possèdent des tableaux de lui. On lui doit en outre : *Recueil de vues et fabriques pittoresques d'Italie*, dessinées d'après nature (1805) ; *Recueil de vues pittoresques de la France*, lithographiées ; *Voyage pittoresque à la Grande-Chartreuse* (1821), etc.

BOURGEOIS (Louis, LE). V. HÉAUVILLE (abbé D').

BOURGEOIS (Louise), dite *Boursier*. V. BOURSIER.

BOURGEOIS (Anicet). V. ANICET-BOURGEOIS.

BOURGEOIS DUCHASTENET (H.), jurisconsulte et historien français du xviii^e siècle. Il était avocat au parlement de Paris, et il a laissé : *Histoire du concile de Constance, où l'on fait voir combien la France a contribué à l'extinction du schisme* (Paris, 1718) ; une traduction du livre intitulé *Intérêts des princes d'Allemagne* par B.-Ph. de Chemnitz ; une nouvelle édition de l'*Histoire de l'Empire*, par Heiss, avec une continuation, etc.

BOURGEOISEMENT adv. (bour-joï-ze-man — rad. bourgeois). D'une façon bourgeoise ; à la manière des bourgeois, avec une simplicité bourgeoise : *N'écoutez que mon premier mouvement, j'aurais mon parapluie et l'offris très-bourgeoisement à la vieille marquise.* (Scribe.) *Il était capable de mourir bourgeoisement pour les intérêts de sa hanse.* (Balz.) *Je dois me conformer à ma position, voir bourgeoisement la vie et la chiffrer au plus vrai.* (Balz.)

BOURGEOISER v. a. ou tr. (bour-joï-zé — rad. bourgeois). Nôl. Donner un ton bourgeois, une tournure bourgeoise à : *Qu'en arrive-t-il de tout bourgeois ?* (Pr. de Ligne.)

« Inus.

BOURGEOISIE s. f. (bour-joï-zi — de bourgeois). Etat de bourgeois, qualité de bourgeois : *Lettres de bourgeoisie.* *Gout bourgeois, habitudes bourgeoises :*

C'est vers la *bourgeoisie* un reste de penchant,
Que de souffrir ici la fille d'un marchand.

BOURSAULT.

— Classe de citoyens intermédiaire entre les nobles et les ouvriers : *La bourgeoisie est toujours la copie de la cour.* (Scarron.) *La bourgeoisie, c'est la portion la plus avancée du peuple, la tête, pour ainsi parler, de ce grand corps.* (Lamenn.) *La bourgeoisie se compose de sages et d'hommes affranchis n'ayant point le goût des grandes entreprises.* (Aug. Thierry.) *La bourgeoisie oisive tend à disparaître chez nous.* (Mich. Chev.) *Notre bourgeoisie ne brille ni par la grâce, ni par l'élégance, ni par le tact.* (Mich. Chev.) *La bourgeoisie est l'intérêt arrivé à satisfaction.* (V. Hugo.) *On a voulu, à tort, faire de la bourgeoisie une classe ; la bourgeoisie est tout simplement la portion contentée du peuple.* (V. Hugo.) *Ce que veut, ce que demande la bourgeoisie, c'est le bien-être, la luçe, les joissances ; c'est de gagner de l'argent.* (Proudh.) *L'ostacisme politique que l'on voudrait prononcer contre la bourgeoisie n'a aucun sens.* (Ch. de Rémusat.) *La bourgeoisie est le capital fin homme.* (E. Pelletan.) *La bourgeoisie se compose des*